

## QUELQUES REMARQUES SUR LES SPÉCIFICITÉS LEXICALES PROPRES AU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Radka Fridrichová  
Université de Hradec Králové  
rfridrichova@seznam.cz

**Résumé.** Le présent article propose de montrer les spécificités lexicales du français québécois. Les exemples de ces lexèmes sont puisés dans la presse quotidienne du Québec (*Lapresse*) en format électronique et sont accompagnés des commentaires appropriés expliquant la nature particulière du français au Québec.

**Mots clés.** Français québécois. Anglicisme. Québec. Spécificités lexicales. Régionalisme.

**Abstract. Some Remarks on the Lexical Specificities of Quebec French.** This article proposes to show the lexical characteristics of Quebec French. Examples of these tokens are excerpted from the Quebec daily press (*Lapresse*) in electronic format and are accompanied by appropriate comments that explain the particular nature of French in Quebec.

**Keywords.** Quebec French. Anglicism. Quebec. Lexical specificities. Regionalism.

*« Le lexique québécois comporte mille et un trait spécifiques, les uns plus évidents, les autres plus subtiles, de sorte qu'il est pour ainsi dire, impossible d'en faire un relevé complet » (Poirier, 1998 : 15).*

## 1. Introduction

« La langue de France aux accents d'Amérique », ou le français québécois – l'expression qui apparaît dans le titre de cet article – est également appelé le français du Québec, le français canadien<sup>1</sup>, ou tout simplement le québécois. Les Québécois désignent leur propre parler le français standard d'ici<sup>2</sup> afin de l'opposer au français métropolitain, parlé en France, qui porte souvent la dénomination de français standard<sup>3</sup>.

Le français parlé sur le territoire québécois représente une variété de la langue française. Il a ses variétés régionales populaires ou argotiques (notamment le joul) et diffère en plusieurs points du français métropolitain (cf. notamment Fridrichová, 2012 : 25–30). Nous allons, néanmoins, dans cette contribution, nous concentrer sur le français québécois proprement dit et nous allons aborder ses spécificités lexicales, dont les exemples seront puisés dans la presse quotidienne du Québec (Lapresse.ca) en format électronique.

Nous supposons que le contexte historique du Québec<sup>4</sup> est connu dans le monde scientifique. C'est la raison pour laquelle nous ne nous concentrons que sur les spécificités lexicales propres au parler québécois, comme l'indique le titre de cette contribution.

## 2. Les particularités lexicales du parler québécois – typologie diachronique

Les spécificités lexicales des québécismes<sup>5</sup> peuvent être divisées en cinq catégories correspondant à la typologie diachronique (selon leur origine) : archaïsmes, dialectalismes, amérindianismes, anglicismes (comprenons emprunts à l'anglais) et innovations (ou néologismes).<sup>6</sup> C'est de cette perspective que nous allons présenter dans

---

<sup>1</sup> Dans cette contribution, nous éviterons l'appellation « le français canadien » car cet hyperonyme peut désigner non seulement le français parlé uniquement au Québec, mais aussi les autres variantes de la langue française présentes sur le territoire canadien : le français acadien ou le français terre-neuvien, le français ontarien et le français du Nouveau-Brunswick.

<sup>2</sup> Le terme « le français standard d'ici » provient probablement de la proposition de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), lors du congrès en 1977 : « *Que la norme du français dans les écoles du Québec soit le français standard d'ici. Le français standard d'ici est la variété de français socialement valorisée que la majorité des Québécois francophones tendent à utiliser dans les situations de communication formelle* » (Nemni, 1998 : 163).

<sup>3</sup> Le français québécois fut longtemps qualifié de *patois*, de *dialecte* ou de *français corrompu* en raison de ses spécificités et face au « standard » du français de France (Poirier, 1980 : 44).

<sup>4</sup> Un résumé des points les plus importants de l'histoire du Québec et de la Nouvelle-France est proposé dans l'article de Wim Remysen (2003 : 28–30).

<sup>5</sup> Le terme (1974) est attesté dans le dictionnaire *Le Petit Robert* et défini ainsi : « *fait de langue propre au français du Québec* ». On distingue aussi le mot *canadianisme* qui a une connotation plus générale – « *fait de langue propre au français du Canada* » (1888). Selon Barbeau, ce sont « *des produits crus car ils sont nés de leur sol, de leur climat et, et on pourrait ajouter, de leur isolement. Comme la géographie, la faune, la flore l'invitaient et le pressaient, le langage des Québécois s'étendait, s'élargissait, s'imprégnait de couleur locale* » (Barbeau, 1997 : 160).

<sup>6</sup> Cette compréhension des cinq particularités lexicales est tirée du *Petit Robert* 2009 (notice : français du Canada).

cet article les particularités lexicales du français québécois. À ce propos, il faut noter que la naissance de la plupart d'entre eux a été motivée ou influencée par le contexte historique dans lequel s'est fortement conditionné le parler de la Province.

## 2.1. Les archaïsmes

Pour des raisons historiques, le français québécois a conservé des désignations anciennes, souvent empruntées aux marins, qui n'existent plus en français métropolitain.

Selon Grevisse, on appelle archaïsme « [...] le fait d'utiliser un mot, une forme, un sens, une construction, etc. qui ont cessé d'appartenir à la langue commune » (1993 : 187). Les archaïsmes, au niveau du lexique québécois, peuvent être compris comme « [...] une forme lexicale ancienne, originaire de France, disparue ou en voie de disparition dans le français contemporain, mais encore en usage dans certaines régions de la francophonie » (Piraro, 2012 : 17), notamment au Québec.

Dans la presse analysée, nous avons trouvé ces exemples :

- « Je fais maintenant partie des AA: 'Avant j'en avais/**Asteure**, j'en ai plus', à ne pas confondre avec Alcoolique Anonyme ! » (01/06/2013)
- « [...] la Plantation du mai, le Concours international de la grande **menterie** en Nouvelle-France et le Souper des Seigneurs. » (01/06/13)
- « [...] qui s'est empressé d'aller **bavasser** au magazine People. » (14/07/12)
- « Ce genre de tri manque **présentement**, dit-elle. » (11/10/13)
- « Juste à les voir habillés tout **croche** lors de leur procession de solidarité à New York [...]. » (17/09/12)
- « Un turban qui fait **jaser**. » (13/06/13)

Parmi les archaïsmes de notoriété, se trouvent aussi les expressions indiquant les trois repas de la journée : le *déjeuner*, le *dîner* et le *souper*. Elles sont également employées dans d'autres régions/pays francophones, par exemple en Belgique ou en Suisse. Pour cette raison, on les appelle parfois « provincialismes » ou « périphérismes » (Kadlec, 2005 : 261).

Certains linguistes distinguent deux catégories d'archaïsmes : formels (des mots ou expressions appartenant au vieux français, vivants au Québec, mais disparus de la communication quotidienne) et sémantiques (des formes disparues dans le français général, usitées au Québec, leur sens en France étant différent). Le tableau n° 1 résume les exemples repérés.

Tableau n° 1 : Exemples des archaïsmes repérés

Québécois	Français
asteure	maintenant <sup>7</sup>
menterie	mensonge
croche	malhonnête
bavasser	bavarder
présentement	à présent, actuellement
jaser	bavarder, parler

En outre, nous découvrons dans le français québécois des expressions telles que : *avoir de la misère* = « avoir du mal », *barrer les portes* = « fermer à clé », *à la journée longue* = « à longueur de journée ».

« [...] *c'est comme barrer les portes de la maison en sortant.* » (29/10/12)

« *Le décrochage scolaire, il avait de la misère avec ça.* » (10/10/13)

« *Maraudage de taxis: Je les vois nous voler des clients à la journée longue.* » (30/03/13)

Pour conclure ce paragraphe sur les archaïsmes, nous apercevons l'encouragement d'un linguiste québécois, Jean-Paul Tardivel, à utiliser les archaïsmes : « *Surtout ne rougissons pas de ces archaïsmes [...]* » (Tardivel, 1881 : 2).

## 2.2. Les dialectalismes

Les dialectalismes, ou les emprunts aux dialectes en français québécois, proviennent des parlers dialectaux des premiers Français arrivés en territoire laurentien. Ils étaient majoritairement de l'Ouest de la France<sup>8</sup>. Les dialectalismes se sont surtout propagés après la Conquête britannique. Ils ont fourni au français québécois des mots tels que : *achaler* = « ennuyer, importuner », *bleuet* = « myrtille », *branler*<sup>9</sup> = « hésiter », *catin*<sup>10</sup> = « poupée », *chambranler* = « vaciller, chanceler », *gadelle* (d'origine norroise<sup>11</sup>) = « groseille », *garrocher*<sup>12</sup> = « lancer », *gosser* (Vendée, Poitou) = 1) « tailler », 2) « perdre son temps », 3) « courtiser », *picosser* (Anjou, Poitou) = « picorer » ou « agacer », *s'enfarger* = « trébucher », *maganer* = « maltraiter », « détériorer ».

<sup>7</sup> Le mot *asteure* est né par contraction de la locution *à cette heure*.

<sup>8</sup> La Nouvelle-France commence à se peupler au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers venus sont les Normands et puis les habitants du Poitou, de la Saintonge, de l'Aunis, du Perche et de l'Île-de-France. La plupart d'entre eux ne maîtrisaient que leur propre dialecte (sauf les Normands, qui parlaient leur propre parler, mais comprenaient le français et d'autres dialectes), ce qui explique la présence de dialectalismes en québécois.

<sup>9</sup> Utilisé aussi en Bretagne dans le sens de « hésiter », « tergiverser ».

<sup>10</sup> Le lexème provient de l'abréviation de Catherine, usité également en Normandie et au Centre.

<sup>11</sup> Ancêtre commun des langues nordiques. Le norrois exerça une influence sur le normand.

<sup>12</sup> Employé aussi en Louisiane.

- « Ça **achale** Patrick que le Québec boude le curling. » (13/03/2013)  
 « La ville de Dolbeau-Mistassini veut se positionner comme la capitale mondiale du **bleuet** sauvage. » (02/10/2013)  
 « Personne n'accolera à Angie l'étiquette de "traînée" ou de "catin", pour reprendre une expression du terroir. » (10/09/2012)  
 « J'adore Olivier (Robillard-Laveaux), mais le départ de Marc (Cassivi) a fait **chambranler** les piliers. » (04/07/2013)  
 « [...] au cassis et à la **gadelle** (miam sur un gâteau au fromage), à la fraise, citron vert et menthe, etc. » (26/08/2013)  
 « En deux heures. J'ai failli **me gossier** une "médaillon de la patience". » (08/08/2013)  
 « Qui va **se garrocher** pour voir tout ça en salle ? » (04/09/2013)  
 « Calmer le jeu, gagner du temps, **picosser** ses prédécesseurs, créer aux frais du citoyen des comités, tables, chantiers, ateliers, forums [...]. » (16/04/2013)  
 « Je leur ai reproché de **s'enfarger** dans les fleurs du tapis, de s'empêtrer dans leurs grilles d'analyse. » (02/08/2013)  
 « Ce qui est ironique par contre, c'est qu'on fréquente toujours les terrains, mais sans **maganer** le gazon. » (27/07/2013)

### 2.3. Les amérindianismes

Les amérindianismes sont des emprunts aux langues amérindiennes (les parlers des peuples autochtones installés en Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens). Ces emprunts désignent en particulier des réalités qui n'existent pas sur le Vieux continent.

Voici quelques exemples trouvés :

*Achigan* (d'origine algonquine) = « perche noire », *atoca* (mot iroquois) = « sorte d'airelle », *caribou* (d'origine algonquine) = « renne nordique », *babiche* (d'origine algonquine) = « fine lanière de peau, de cuir », *mocassin* (d'origine algonquine) = « chaussure souple en cuir », *ouananiche* (mot montagnais) = « saumon d'eau douce de la région du Saguenay », *ouaouaron* (mot iroquois) = « grenouille de très grande taille », *pacane* (d'origine algonquine) = « noix comestible, fruit du pacanier ».

- « En pêchant en toute légalité la perchaude, le doré, le brochet ou l'**achigan**. » (19/09/2013)  
 « la coopérative a changé son règlement pour pouvoir accueillir les producteurs d'**atocas** parmi ses membres. » (23/09/2013)  
 « Simon, le grand frère, ressortait du lot avec des bois sur la tête et avec un drapeau décoré d'un **caribou**, [...]. » (14/09/2013)  
 « L'antique chaise de **babiche** ne sera pas remplacée, ni la boîte à beurre transformée en "bar portatif", [...]. » (26/01/2013)  
 « En corde, en cuir et même en plastique, les **mocassins** sont partout. » (27/02/2012)  
 « Je gelais, mais au moins j'ai eu ma première **ouananiche** de l'année. Elle est petite, mais je suis content dans les circonstances. » (25/05/2013)  
 « [...] il imite la musique de Dallas, des Sentinelles de l'air, de Goldorak, Albator, Skippy... Et mime son père "qui ronflait comme un **ouaouaron**". » (19/04/2013)  
 « 1 tasse de **pacanes** rôties au four ou grillées dans la poêle. » (11/12/2012)

## 2.4. Les anglicismes

Les anglicismes font partie des emprunts et « *on appelle emprunts les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues* » (Grevisse, 1993 : 190). Au-delà, l'anglicisme, ou l'emprunt à l'anglais, est défini par Colpron (1982) comme « *un mot, une expression, une construction ou une acceptation que l'on emprunte, légitimement ou non, à la langue anglaise* ». Il s'agit de formes lexicales, anciennes ou récentes, qui sont intégrées avec ou sans changements phonétique/graphique/morphologique et/ou syntactique dans le parler des Québécois.

Même si les anglicismes sont assez présents (souvent sous des formes « cachées »), Piraro souligne que « *le fonds français constitue environ 97 % du vocabulaire franco-québécois ; les anglicismes comptent pour seulement 1 % du vocabulaire québécois.* » (2012 : 13). Néanmoins, les débats à propos des anglicismes sont omniprésents, aussi bien dans la société québécoise que canadienne.

Les anglicismes sont en général répartis en plusieurs catégories. Colpron (1998) différencie les anglicismes lexicaux, syntaxiques, sémantiques, morphologiques, phonétiques et graphiques. Pour une meilleure compréhension de leur division, nous les présentons sous forme de tableau (cf. Tableau n° 2).

**Tableau n° 2 : La répartition des anglicismes**

<b>Anglicismes lexicaux</b>	
<i>make-up</i>	<i>maquillage</i>
<i>bill</i>	<i>addition</i>
<b>Anglicismes syntaxiques</b>	
<i>arriver en temps</i>	<i>arriver à temps</i>
<i>être en charge de</i>	<i>être chargé de</i>
<b>Anglicismes sémantiques</b>	
<i>édition finale</i>	<i>édition dernière</i>
<i>définitivement</i>	<i>certainement</i>
<b>Anglicismes morphologiques</b>	
<i>Les actifs (the assets)</i>	<i>l'actif</i>
<b>Anglicismes phonétiques</b>	
<i>pyjama</i>	<i>prononcé pydjama</i>
<b>Anglicismes graphiques</b>	
<i>Mardi</i>	<i>mardi</i>

Le linguiste Jean Darbelnet (1976) en ajoute une dernière : les anglicismes de fréquence (la sur-utilisation d'un terme sous influence anglaise).

En ce qui nous concerne, nous distinguerons dans cette contribution d'une part les emprunts, ou anglicismes directs (accompagnés ou pas par des changements phonétiques et/ou graphiques) et d'autre part les calques (lexicaux ou sémantiques) (Kadlec, 2003 : 61).

Pour ce qui est du français québécois, les calques prédominent sur les emprunts directs, au moins officiellement, car l'*Office québécois de la langue française* (OQLF) publie des recommandations *qui devraient remplacer les anglicismes*. Néanmoins, nous avons repéré un grand nombre de ces usages dont quelques-uns sont cités ci-dessous. Il est intéressant de noter que certaines de ces créations ont leurs équivalents français depuis des siècles.

Mais au bout du compte, « *toute langue assimile, dans la masse d'emprunts, ceux qui lui sont pour les intégrer définitivement dans son système au point de ne plus les traiter [...] en mots étrangers* » (Schejbalová, 2005 : 82).

- « *Il me montre le verso du menu, que des **drinks**.* » (14/01/2013)
- « [...] *qui nous permet de mettre le **party** quand on monte sur scène.* » (05/10/2013)
- « *Le "**down**" de Wall Street* » (06/08/2011)
- « [...] *Le bras canadien et autres vanités, une version (très) **trash** du Petit Prince [...].* » (09/10/2013)
- « [...] *le tout devient volontairement psychédélique, l'exploration se transforme en **trip**.* » (04/05/2013)
- « *Mylène Michaud a conçu la carte tricotée d'un "**nowhere**" [...]* » (04/05/2013)
- « *Le rideau de la scène est tombé vers 21h10 pour dévoiler un imposant château au **look glam**-médiéval.* » (11/02/2013)
- « *À la fois beau et **freak**.* » (11/02/2013)
- « *Rihanna : bonne **bad** fille.* » (18/03/2013)
- « [...] *quelque chose de discret, mais de **cute**.* » (31/05/2013)
- « *Ce qui est **french** pique la curiosité.* » (16/06/2013)
- « ***French** est à nouveau synonyme de **cute**, **sexy** et **hip**.* » (16/06/2013)

Comme le souligne Schejbalová, « *le genre de certains substantifs* », dans la plupart des cas des anglicismes, « *diffère de celui en français standard* » (2005 : 79). Nous avons également retrouvé ces nuances parmi nos exemples. Par exemple, le mot *job* est masculin en français métropolitain tandis qu'en québécois, il est féminin. Pareillement, *le/la gang*.

- « [...] *Philippe Couillard, se négociait **une job** pendant qu'il était ministre.* » (26/10/2013)
- « *On a vécu l'ère Vaillancourt avec **sa gang** d'intimidateurs.* » (12/08/2013)

Un autre phénomène qui se révèle en français québécois est celui des emprunts directs avec un changement graphique. Ici, nous aimerions évoquer le procédé qui

consiste en l'adaptation des verbes anglais à la morphologie française. Voici quelques exemples : *scorer* (to score) = « gagner, remporter » ; *speeder* (to speed) = « faire vite, se dépêcher » ; *jumper* (to jump) = sauter ; *stooler* (to stool) = « dénoncer » ; *flirter* (to flirt) = « se rapprocher de, sortir » ; *pitcher* (to pitch) = « lancer ».

- « Tu ne veux pas **scorer** dans une défaite [...]. » (17/04/2013)
- « [...] un chasseur de têtes lui a proposé de **jumper** dans la province voisine. » (07/04/2013)
- « Les gens ont peur de **stooler**. » (20/06/2013)
- « Par contre, on va **flirter** avec le country [...]. » (01/08/2013)
- « L'avenir appartient à ceux qui... l'ont fait breveter avant d'aller le "pitcher" [...]. » (02/04/2013)

En ce qui concerne les calques, ils sont dans la plupart des cas recommandés par l'OQLF pour remplacer les emprunts lexicaux dont les équivalents n'existent/n'existaient pas en québécois. Pour cela, au lieu du *parking*, il faut parler du *stationnement*, ou on ne fait plus du *shopping* mais du *magasinage*. Ce sont les calques des constructions nominales et verbales qui se produisent le plus souvent en français standard d'ici, comme *chambre de bain* (bathroom), *salle à dîner* (dining room), *donner une commande* (to give an order), *tomber en amour* (to fall in love), etc.

- « [...] chaque personne n'a pas sa **chambre de bain** privée. » (19/05/2013)
- « [...] le salon et la **salle à dîner**, [...]. » (20/09/2013)
- « L'Agence nous **donne une commande** de services. » (21/06/2011)
- « Gabrielle nous transmet une irrésistible envie de **(re)tomber en amour** et, [...]. » (21/09/2013)

Les calques sémantiques sont des noms qui sont constitués selon un modèle étranger, cela veut dire que ces mots existent dans la langue emprunteuse et prennent un autre sens en suivant le signifiant de la langue empruntée. À titre d'exemple, nous pouvons citer : *correct* = *exact* en français et un certain nombre de verbes : *retracer* (to retrace) = « retrouver » ou *supporter* (to support) = « soutenir, encourager ».

- « Mais c'est **correct**. » (23/10/2013)
- « L'enquête se poursuit toujours afin de **retracer** le suspect à l'origine de cet appel à la bombe. » (03/10/2013)
- « La région de Québec a prouvé qu'elle peut **supporter** des événements sportifs. » (30/07/2013)

En ce qui concerne la prononciation des anglicismes, nous ne pouvons pas la commenter en nous appuyant sur les fonds écrits, en ce cas sur la presse québécoise. Néanmoins, nous aimerions souligner un trait généralement connu qui concerne les anglicismes intégraux, c'est-à-dire les emprunts à l'anglais qui ne sont pas adaptés



au système français. En effet, ils sont souvent prononcés<sup>13</sup> au Québec « à l'anglaise » (souvent avec l'accent approprié), ce qui les distingue de « l'habitude » du français métropolitain.

La question des anglicismes fut et reste toujours assez discutée au Québec. C'est pourquoi, en 1961, l'*Office québécois de la langue française (OQLF)* a été créé, afin de défendre le français du Québec. De nos jours, il joue un rôle incontournable et propose de nouveaux termes pour remplacer les anglicismes relevés dans le français québécois. Pour cette raison, par exemple, le mot anglais *spam* devrait se traduire en « pourriel », terme d'ailleurs refusé par l'*Académie française*.

## 2.5. Les innovations

La dernière catégorie désigne des innovations ou des créations propres au parler québécois qui peuvent s'entremêler dans un certain contexte avec les anglicismes, surtout au niveau des calques.

Certains linguistes les appellent des québécismes. Barbeau souligne que ces derniers sont « *des produits crus car ils sont nés dans leur sol, de leur climat, [...], de leur isolement. Comme la géographie, la faune, la flore l'invitaient et le pressaient, le langage des Québécois s'étendait, s'élargissait, s'imprégnait de couleur locale* » (1997 : 160).

En ce qui concerne ces innovations, nous distinguons deux catégories. D'un côté, nous parlons des innovations lexicales très spécifiques pour la créativité du français québécois (souvent mises en place pour éliminer les anglicismes directs, voir le chapitre 2.4.), et de l'autre côté, il s'agit des innovations sémantiques (*Le Petit Robert*, 2009, notice : français du Canada).

Dans la catégorie des innovations lexicales, nous y trouvons non seulement des créations inventées pour chasser les anglicismes, mais notamment un grand nombre de dérivés : *carreauté* = « à carreaux », *épluchette*, *mémérer* = « faire des commérages », *rechercheur*, etc.

- « [...] drapé d'un tablier **carreauté** et portant une pizza. » (16/09/2013)
- « La journée familiale fera place à la messe "trad", à l'**épluchette** de blé d'Inde et à la dégustation de fromage en grains. » (18/06/2013)
- « Pas question de "**mémérer**", dit-elle, préférant regarder vers l'avenir et ses engagements touchant la sécurité routière. » (20/10/2013)
- « [...] raconte Christian Mercari, qui a été son **rechercheur**. » (15/09/2013)

Parmi les innovations sémantiques, nous pouvons évoquer celles-ci : *rondelle* = « palet (au hockey sur glace) », *palette* = « tablette de chocolat », *babillard* = « tableau d'affichage », *éœurant* = « extraordinaire » (signifiant en français métropolitain « dégoûtant », ainsi un sens complètement opposé).

<sup>9</sup> Cela dépend de l'intensité du contact des Québécois avec le milieu anglophone (Fridrichová, 2013 : 51).

- « [...] alors que ce dernier était à pleine vitesse en zone centrale, à plusieurs mètres de la **rondelle**. » (26/11/2013)
- « [...] leur **palette** de chocolat quand ils regardent un combat. » (16/11/2013)
- « Outil de communication, forum de discussion, **babillard**, on y fait aussi la promotion des nouveaux commerces, des informations locales, [...]. » (08/07/2013)
- « C'est un scénario **éccœurant**, un film touchant. Et j'ai un beau personnage à défendre. » (09/02/2013)

Ainsi, nous nous apercevons des innovations phraséologiques et/ou des expressions et des locutions qui n'existent qu'au Québec. Voici quelques exemples de ces nombreuses créations : *se faire passer un sapin* = « se faire avoir », *mettre la hache dans une chose* = « supprimer qqc » ou « faire qqc en vain », *faire quelque chose en criant ciseau* = « faire qqc très rapidement ou facilement », *ne pas être/prendre la tête à Papineau* = « ne pas être difficile à comprendre », *ne pas être sorti du bois* = « ne pas être sorti de l'auberge ».

- « Voyager à Noël sans **se faire passer un sapin**. » (11/12/2013)
- « [...] c'est comme si on venait **mettre la hache dans quatre ans de travail**. » (20/06/2013)
- « [...] c'est qu'un tel virage **ne se fait pas en criant ciseau**. » (01/06/2016)
- « Quand on y réfléchit comme il faut, la stratégie de **la tête à Papineau n'est pas si surprenante que ça**. » (25/08/2013)
- « **Domage, mais le Québec n'est vraiment pas sorti du bois**. » (01/08/2012)

### 3. Conclusion

Le français québécois est un phénomène très intéressant et unique au niveau de la francophonie. Cette courte analyse de la presse canadienne, voire québécoise, nous a permis de voir une de ses spécificités.

C'est un parler qui est marqué par les événements bouleversants de son histoire – apporté sur la Nouvelle Terre au XVI<sup>e</sup> siècle, longtemps conservé et isolé, pour pouvoir suivre son propre chemin linguistique qui lui a donné sa nature actuelle, son apparence du français d'autrefois. Ce parcours linguistique n'a pas toujours été *facile et, en effet, il ne l'est pas*. De nos jours, le français du Québec est « menacé » par sa langue-sœur du Canada, l'anglais, se propageant surtout au niveau parlé non-officiel. Néanmoins, les fiers Québécois font tout leur possible pour chasser les anglicismes de leur variante de français, qui conserve tant de belles tournures déjà disparues du français dit standard.

**Résumé.** Několik poznámek k lexikálním specifickým québecké francouzštiny. Příspěvek poukazuje na charakteristiku lexika québecké francouzštiny. Všímá si specifické slovní zásoby z oblasti anglicismů, regionalismů nebo archaismů. Konkrétní příklady vycházejí z québeckého denního tisku (Lapresse.ca) v elektronické podobě a jsou opatřeny doprovodnými komentáři.

## Bibliographie

- BARBEAU, Victor (1970). *Le français du Canada*. Québec : Garneau histoire.
- BOGAARDS, Paul (2008). *On ne parle pas français*. Bruxelles : De Boeck Ducleot.
- COLPRON, Gilles (1982). *Dictionnaire des anglicismes*. Montréal : Beauchemin.
- (1998). *Dictionnaire des anglicismes*. 4<sup>e</sup> éd. Montréal : Beauchemin.
- DARBELNET, Jean (1976). *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*. Québec : Presse de l'Université Laval.
- DULONG, Gaston (1989). *Dictionnaire des canadianismes*. Montréal : Larousse.
- FRIDRICHOVÁ, Radka (2012). "Postavení francouzštiny v Québecu – Le français standard d'ici". *Cizí jazyky*, 3, p. 25–30.
- (2013). "O identitě anglicismů v metropolitní a québecké francouzštině". In : MIŠTEROVÁ, Ivona ; SKOPEČKOVÁ, Eva (éd.). *A Search for Identity in Linguistic Perspective*. Plzeň : FF ZČU, p. 41–54.
- GREVISSE, Maurice (1993). *Le Bon usage*. Paris : Ducleot.
- KADLEC, Jaromír (2003). "Les anglicismes en français québécois". *Studia Romanistica*, 3, p. 55–62.
- (2005). *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- LÉARD, Jean-Marcel (1995). *Grammaire québécoise d'aujourd'hui : comprendre les québécismes*. Montréal : Guérin universitaire.
- NEMNI, Monica (1998). "Le français au Québec : représentation et conséquences pédagogiques". *Revue québécoise de linguistique*, 26/2, p. 151–175.
- PIRARO, Sergio (2012). *Études québécoises. Langue et Culture de la Belle Province*. Rome : Aracne.
- POIRIER, Claude (1988). "L'anglicisme en France et au Québec". In : *Dictionnaire du français*. Montréal : Éd. Cl. Poirier.
- POIRIER, Claude et al. (1998). *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- REMYSEN, Wim (2003). "Le français au Québec : au-delà des mythes" [Online]. *Romaneske*, 28/1, p. 28–41. [Cit. 11.09.2013] Disponible sur Internet : <[http://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSEN\\_Romaneske.pdf](http://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSEN_Romaneske.pdf)>.
- REY-DEBOVE, Josette ; ALAIN, Rey (2009). *Le nouveau Petit Robert*. Paris : Petit Robert.
- SCHEJBALOVÁ, Zdeňka (2005). "Quelques spécificités propres au québécois". *Études romanes de Brno*, 26, p. 77–84.
- TARDIVEL, Jean-Paul (1881). "La langue française au Canada". *Revue canadienne*, 1.
- TÊTU DE LABSADE, Françoise (1990). *Le Québec. Un pays, une culture*. Montréal : Boréal/Seuil.
- VILLERS, Marie-Éva (2003). *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal : Québec.

Radka Fridrichová  
Oddělení francouzského jazyka a literatury  
Pedagogická fakulta  
Univerzita Hradec Králové  
Víta Nejedlého 573  
CZ-500 03 HRADEC KRÁLOVÉ  
République tchèque